

## Le judaïsme portugais à l'époque contemporaine

David Augusto CANELO, *O Resgate dos Marranos Portugueses*, Belmonte, chez l'Auteur, 1996, 215 p. [Apartado 25, 6250 Belmonte].

Elvira de Azevedo MEA & Inácio STEINHARDT, *Ben-Rosh. Biografia do Capitão Barros Basto, o Apóstolo dos Marranos*, Porto, Afrontamento, 1997, 301 p. (« Textos »).

Sur le judaïsme contemporain au Portugal, plus encore peut-être que sur le protestantisme, on continue à manquer non seulement d'une bonne synthèse, mais même, et d'abord, des monographies un peu solides qui en sont, à l'évidence, le préalable. On manque d'ailleurs tout autant de ce qui pourrait en être le catalyseur : une recension un tant soit peu ordonnée des hommes, des faits, des dates, des miettes éparses écrites – par exemple dans la presse régionale, les revues d'intérêt local, les compilations ethnographiques... –, des transcriptions orales, des traces ici ou là perceptibles dans les œuvres littéraires. Et s'il est un terrain où la prudence s'impose au chercheur, c'est bien celui-là : l'éclat médiatique provoqué par le film *Les derniers Marranes* de Frédéric Brenner (1990) et par le livre *Marranes* qu'il leur a ensuite consacré (La Différence, Paris, 1992), par ailleurs l'un et l'autre remarquables, en a certes révélé une facette au grand public, mais il a aussi provoqué sur place, pour la communauté concernée du petit bourg de Belmonte, une série de réactions dont l'effet déstabilisant semble avoir été autrement plus durable que l'intérêt rencontré sur le moment » hors les murs ».

Pour étonnant qu'il soit, le cas de Belmonte est par ailleurs loin de résumer à lui seul l'héritage marrane du Portugal intérieur, même s'il est beaucoup plus tenu et dilué dans l'espace et dans la société. Il rend moins compte encore des nuances et de la complexité d'un judaïsme portugais dont on connaît paradoxalement très peu aujourd'hui les expressions urbaines, notamment celles de Porto et de Lisbonne.

Dans un tel état de pénurie, toutes les contributions sont bienvenues. Celle de David Augusto Canelo est certainement l'une des plus utiles. Ce n'est pas l'œuvre d'un chercheur professionnel, mais celle d'un amateur éclairé, qui n'en est d'ailleurs pas à sa première publication à compte d'auteur sur la question. Toute de sympathie pour son objet d'étude, elle s'entremêle de nombreux souvenirs personnels. Elle n'en a pas moins le grand mérite d'être bien informée, d'éclairer un peu mieux cette diversité, de replacer Belmonte dans un contexte autrement plus large, et notamment d'esquisser les contours de la figure essentielle et du parcours personnel du « rénovateur » du judaïsme à Porto au début du siècle, Artur de Barros Basto, ainsi que les origines de l'actuelle synagogue de Porto, inaugurée en 1938.

C'est justement une biographie détaillée de Barros Basto que présentent l'historienne Elvira Mea et le journaliste Inácio Steinhardt, qui ont pu avoir accès à une importante documentation inédite, notamment à ses archives personnelles et à de nombreux documents, jusqu'alors inaccessibles ou négligés, des archives nationales portugaises. Leur ouvrage fera désormais référence et sa publication pourrait bien marquer le début d'une nouvelle étape dans l'étude du judaïsme portugais contemporain.

Il est pourtant inégalement construit, peut-être un peu hâtivement, sur la forme comme sur le fond. Il n'évite pas toujours les répétitions, quelques lourdeurs d'expression, et il aurait gagné à inclure un tableau chronologique évitant que l'on se perde parfois au gré des retours en arrière. S'il est fait ici ou là allusion à l'intérêt suscité depuis une trentaine d'années par la figure de Barros Basto et par la « redécouverte » des Marranes, les auteurs n'ont guère eu recours aux écrits – journalistiques ou universitaires – qui en ont résulté, et qui auraient parfois permis d'élargir l'horizon. L'attention quasi exclusive portée au personnage central ne permet pas toujours de le situer autant qu'on le pressent nécessaire dans les dimensions multiples du contexte de l'époque, au plan local comme national. On aurait souhaité mieux saisir son image projetée hors du judaïsme lui-même, d'autant que la forte personnalité qui nous est décrite ne pouvait évidemment passer inaperçue. Et en fin de compte, le bilan que tente la conclusion aurait mérité de prendre en considération, par-delà le personnage lui-même, les diverses facettes de son héritage, notamment celle portant sur la vie de la communauté qu'il a si puissamment contribué à organiser.

Il n'empêche. Quand le lecteur reste en partie sur sa faim, c'est que les auteurs ont su éveiller son intérêt. Outre ce grand mérite, ils ont eu celui de mettre à sa disposition une richesse d'informations sans précédent, solidement assises et dûment croisées chaque fois que c'était possible. Si l'heure de la synthèse n'est pas encore venue, du moins nous bénéficions maintenant d'un matériau beaucoup plus riche pour commencer à réfléchir sérieusement.

On ne peut qu'espérer que les auteurs de ces deux contributions poursuivent leurs chemins... et qu'elles contribuent à en ouvrir d'autres.

*Avril 1998*

**François GUICHARD**

UMR Temiber, CNRS-Université de Bordeaux III